

éditorial

Nos prescriptions peuvent perturber durablement la physiologie et la biologie des animaux soignés ...

// Les médecins administrent des médicaments dont ils savent très peu, à des malades dont ils savent moins, pour guérir des maladies dont ils ne savent rien" ... (Voltaire)

Le vétérinaire comme le médecin est parfois, voire souvent, gêné d'envisager la iatrogénie dans l'origine des troubles et des symptômes affectant le malade examiné. Nos prescriptions alimentaires et médicamenteuses peuvent perturber durablement la physiologie et la biologie des animaux soignés. Hippocrate prônait l'alimentation comme premier pilier de la santé. Les effets de mode ou des erreurs dans les rations peuvent avoir des conséquences graves chez nos animaux, comme le démontrent Géraldine Blanchard et Bernard-Marie Paragon.

Concernant les médicaments, la pharmacovigilance est l'un des socles d'acquisition des connaissances dans le suivi post-AMM des médicaments. Cette discipline ne peut cependant pas répondre à toutes les interrogations qui émergent du terrain. La nécessité d'études de cohortes ou populationnelles reste incontournable pour évaluer l'implication à long terme des médicaments lors de certains processus morbides comme les néoplasies.

En médecine humaine, des mises en garde sont régulièrement actualisées dans les résumés des caractéristiques du produit (RCP) concernant non seulement des données de pharmacovigilance mais également des résultats de travaux épidémiologiques de grande ampleur.

En médecine vétérinaire, les contraceptifs oraux administrés (après prescription obligatoire ... normalement) chez les chattes sont l'un des exemples majeurs de la faible implication des vétérinaires en pharmacovigilance : qui n'a pas observé à maintes reprises des troubles mammaires et/ou gynécologiques chez ces chattes sous progestatifs ? Combien parmi nous ont fait une déclaration de pharmacovigilance (soit via le site de l'ANMV, soit par téléphone auprès du CPVL)* ?

Dans une deuxième partie thématique, sont développées les approches diagnostiques et thérapeutiques des crises épileptiformes chez les principaux nouveaux animaux de compagnie (NAC). Ces dernières années, la compréhension des mécanismes physiopathogéniques ont permis de réels progrès dans l'approche de ce syndrome. Une démarche rigoureuse permettra au praticien d'optimiser la prise en charge de ces animaux, dont l'une des étapes pourra être de confier le NAC à un référent.

Des articles complémentaires permettent de comprendre l'origine, le rôle et les perturbations du microbiote des carnivores domestiques (article de Asma Louati et Ouajdi Souilem (École Nationale Vétérinaire de Sidi Thabet, Tunisie), d'aborder par la radiographie avec produits de contraste les traumatismes des voies urinaires (article de Mathieu Manassero et Delphine Maquet). Une synthèse des données pharmacocinétiques et pharmacodynamiques du tramadol est proposée par des membres du Comité de Suivi des Médicaments Vétérinaires, en toute indépendance et sans conflit d'intérêt avec les industriels pharmaceutiques.

Ce numéro du **NOUVEAU PRATICIEN vétérinaire canine-féline**, comme les précédents et les suivants, vise à contredire la citation de Voltaire : mieux connaître nos malades, leurs maladies et leurs traitements ! Un vœu pieux ? □



Christophe Hugnet

DESV Médecine Interne
des Animaux de Compagnie

Clinique Vétérinaire des Lavandes
Quartier Boulagne
BP 54
26160 La Bégude de Mazenc

disponible
sur www.neva.fr 

* Déclarer un effet indésirable médicamenteux :
ANMV :
<https://pharmacovigilance-anmv.anses.fr/>
CPVL :
(33) + 04 78 87 10 40

Crédit Formation Continue :
0,05 CFC par article